



La Chaire de recherche du CTA, cruciale pour l'aérospatiale

(PAGE 3)



Geneviève Dalcourt et l'ADN de sa direction

(PAGE 6)



Faire apprécier la Terre, un cours à la fois

(PAGE 8)



Mouvement de personnel

CADRES

POSTES

Sylvain Decoste, directeur adjoint de la Formation continue et des services aux entreprises

Catherine Létourneau, agente d'administration à la Direction de la formation continue et des services aux entreprises

PROFESSIONNELLE

REMPACEMENT

Marie-France Éthier-Danis, conseillère en communication à la Direction des communications, affaires publiques et relations gouvernementales

SOUTIEN

POSTES

Marie-Claude Dupont, technicienne en travaux pratiques à la Direction adjointe des études

Joëlle Martin, agente de soutien administratif, classe I, à la Direction des ressources financières

Jean-François Lamoureux, aide de métiers, à la Direction des ressources matérielles

PROJET SPÉCIFIQUE

Cédric Corriveau-Mercier, technicien en travaux pratiques à la Direction des systèmes et technologies de l'information

REMPACEMENTS

Jocelyn Saint-Jules, technicien en électronique, à la Direction des systèmes et technologies de l'information

Vincent Roberge, technicien en travail social, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires

Karine Gagné, agente de soutien administratif, classe principale, à la Direction adjointe des études

Marie-Ève Lévesque, agente de soutien administratif, classe I, à la Direction des ressources matérielles

RETRAITÉ

Andrei Gere, enseignant en avionique

In Memoriam

C'est avec peine et regret que le cégep Édouard-Montpetit a appris dernièrement le décès de deux de ses employés retraités. Nous offrons, à la famille et aux proches, nos plus sincères condoléances.

Md. Abdul Quddus, professeur au Département de chimie à la retraite, est décédé le 28 février 2019. Il a œuvré au cégep Édouard-Montpetit pendant 31 ans, soit de janvier 1971 à janvier 2002.



France Des Ormeaux

France Des Ormeaux, agente d'administration à la Direction des ressources humaines à la retraite, est décédée le 8 mars 2019. Elle a œuvré au cégep Édouard-Montpetit de juin 1974 à novembre 2009. Elle était appréciée par ses collègues pour sa passion, son dévouement, son sens du travail indéfectible et sa grande conscience professionnelle. Elle était la conjointe de Léo Pierre Senécal, directeur des Ressources financières à la retraite.



Demeurer un joueur-clé de l'industrie grâce à la recherche en aérospatiale

Développer l'expertise locale en matériaux composites et œuvrer à l'automatisation de leur fabrication s'avère essentiel pour répondre aux besoins criants de main-d'œuvre de l'industrie aérospatiale québécoise et faire face à une compétition internationale grandissante, selon Robin Dubé, titulaire de la Chaire de recherche du Centre technologique en aérospatiale (CTA) du cégep Édouard-Montpetit.



Robin Dubé peut compter sur de l'équipement à la fine pointe de la technologie.

Depuis 2013, Robin Dubé dirige la Chaire de recherche industrielle en fabrication de composantes aérospatiales et en matériaux composites. Parmi l'un des plus jeunes titulaires au Canada, il a aidé à la création de celle-ci avec divers partenaires,

dont Bombardier et le Conseil régional de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG). Il dirige une équipe de professionnels et il peut compter sur l'expertise et la collaboration de professeurs de l'École nationale aérotechnique (ÉNA) et

du programme de Sciences de la nature du campus de Longueuil, ainsi que sur celle d'étudiants, pour perfectionner l'expertise locale sur les matériaux composites, et du coup, contribuer au développement de l'industrie aérospatiale.



« Les matériaux composites sont composés de plastiques et de fibres de céramique et constituent des pièces de haute performance, explique Robin Dubé. Elles sont utilisées dans la fabrication des avions et des hélicoptères, mais on les retrouve aussi dans la composition des satellites, des bateaux, des bâtons de hockey et des raquettes de tennis, par exemple. »

APPROFONDIR LE SAVOIR-FAIRE

Le marché des matériaux composites a atteint huit milliards de dollars en 2016, seulement aux États-Unis, alors qu'une croissance générale de plus de 5,5 % est estimée au sein de l'industrie aérospatiale d'ici 2022. Pour Robin Dubé, il est impératif de continuer à approfondir le savoir-faire québécois en matériaux composites pour que la province demeure un important joueur de l'industrie aérospatiale sur la scène internationale. Au cours des prochaines années, il veut développer l'automatisation de procédés en matériaux composites, notamment afin de répondre au besoin criant de main-d'œuvre auquel font face les entreprises de ce secteur. Jusqu'en 2023, la Chaire de recherche pourra bénéficier d'un soutien financier majeur pour poursuivre ses travaux, provenant de sources gouvernementales et privées, totalisant 3 M\$.

« Il y a aussi nécessité de former du personnel hautement qualifié, d'où l'importance d'avoir un lien fort avec le cégep Édouard-Montpetit et l'École nationale d'aérotechnique (ÉNA) », souligne-t-il.

TRANSFERT DE CONNAISSANCES

La Chaire joue d'ailleurs un rôle crucial de transferts de connaissances en matériaux composites vers des professeurs, des membres du personnel et des étudiants du Cégep et de l'ÉNA. En cinq ans, une dizaine de professeurs des trois programmes techniques de l'ÉNA et du

Un pas de plus pour l'environnement

Alors que l'industrie aérospatiale fait face à des exigences environnementales de plus en plus strictes, développer des technologies plus écologiques comme les matériaux composites est nécessaire, selon le titulaire de la Chaire de recherche du CTA, spécialiste de ce type de matériaux.

Formés de plastique et de fibres de carbone, les matériaux composites sont de plus en plus prisés par les entreprises en aérospatiale en raison de leur légèreté, permettant une économie de poids des appareils, de leurs performances mécaniques accrues et de leur résistance améliorée face à d'autres matériaux comme l'acier ou l'aluminium. Ces caractéristiques permettent une conception plus aérodynamique et plus légère des aéronefs, ayant pour effet de réduire la consommation de carburant.

« L'industrie aérospatiale génère beaucoup de pollution et la population va continuer à voyager par les airs, commente Robin Dubé. Donc le seul moyen, c'est de diminuer l'impact environnemental de l'avion. Un programme comme celui de la Chaire contribue, par ses recherches, à rendre les appareils plus écoénergétiques. »

NOUVELLES EXIGENCES ENVIRONNEMENTALES

Les entreprises doivent en effet s'adapter à de nouvelles exigences d'amélioration technologiques permettant de diminuer l'empreinte environnementale de leurs flottes. Bombardier a d'ailleurs pour objectif de réduire les émissions de gaz carbonique de ses appareils de moitié en 2050 par rapport à 2005, en plus d'améliorer la consommation de carburant de ses appareils et atteindre une croissance neutre en carbone d'ici un an. Les composites légers et le moulage à géométrie complexe sont de bons candidats pour atteindre ces objectifs et sont inclus dans la stratégie de l'entreprise. Par exemple, les matériaux composites utilisés sur l'avion C-Series ont permis de gagner jusqu'à 5500 kilogrammes en matière de poids en comparaison à l'équivalent en matériaux traditionnels. Le choix de ces matériaux a donc permis de réduire de 10 % son poids à l'atterrissage.

« Les matériaux composites simplifient aussi la production parce qu'ils nécessitent moins de pièces d'assemblage, donc moins de matière première, et moins de maintenance que les matériaux traditionnels », renchérit Robin Dubé.



Cette pièce illustre bien l'aisance des composites à produire une géométrie aérodynamique complexe. Elle est fabriquée à partir de résine époxy renforcée à 60 % volumique de fibres de carbone. Il s'agit d'un carénage qui protège des composantes de conduites d'aéronefs.



programme de Sciences de la nature du Cégep ont ainsi collaboré à des projets de recherche appliquée de la Chaire, avec, comme bénéficiaire, d'améliorer leurs compétences face aux défis de l'industrie aérospatiale.

Aussi, chaque année, depuis 2014, les finissants de Techniques de génie aérospatial et de Techniques de maintenance d'aéronefs assistent à une démonstration technologique de fabrication et d'inspection de composantes aérospatiales en matériaux composites, une activité initiée par Robin Dubé et son équipe.

DES STAGES DE MASSE

Les stages de masse constituent un autre exemple d'occasions de formations offertes aux étudiants grâce à la Chaire, en plus des stages traditionnels à temps plein, qui permettent à plusieurs étudiants de collaborer avec des partenaires industriels. En effet, un projet-pilote mis sur pied en 2016 permet à des étudiants en Sciences de la nature et à ceux des trois techniques de l'ÉNA de réaliser de courts mandats d'une quarantaine d'heures rémunérées supervisées par un professeur ou un professionnel. Plusieurs stages ont ainsi vu le jour grâce à ce projet-pilote qui permet d'initier les étudiants au suivi des procédures industrielles dans le domaine des composites en aérospatiale et à la démarche scientifique.



Un robot est utilisé dans les recherches en matériaux composites effectuées par Robin Dubé et son équipe.

«Aucun doute que cette expérience constitue un atout pour eux avant de se retrouver sur le marché du travail ou de se tourner vers des études universitaires», soutient Robin Dubé.

COLLABORATION NÉCESSAIRE

L'expertise de la Chaire est également reconnue par d'autres acteurs du milieu scolaire et plusieurs partenariats ont été

établis avec des universités, des centres et des collèges qui œuvrent au développement des composites en aérospatiale.

«La recherche prend tout son sens quand on implique des professeurs et des étudiants. Si nous étions seulement des ingénieurs et des professionnels, nous n'aurions pas le même impact dans la société ou dans l'industrie», estime Robin Dubé.

LE CTA : UNE TRADITION D'INNOVATION

En cinq ans, la Chaire de recherche du Centre technologique en aérospatiale (CTA) a permis de générer un guichet unique d'accès à l'innovation en fabrication de matériaux composites au bénéfice de la communauté aérospatiale locale. Elle a, en outre, contribué au développement de l'expertise locale en matériaux composites dans un secteur d'activité qui embauche à lui seul, au Canada, environ 8700 spécialistes qualifiés dans quelque 400 entreprises.

Le CTA est d'autant plus fier de ces réalisations, alors qu'il célèbre, cette année, son 25^e anniversaire de fondation. Depuis sa création, le Centre se démarque par son innovation en recherche et par sa capacité à soutenir les entreprises d'ici dans leur développement, ainsi qu'à accroître leurs connaissances et leur compétitivité dans le secteur aérospatial. En tant que centre de recherche appliquée, le CTA a développé et consolidé, au fil des ans, des partenariats fructueux qui, aujourd'hui, le positionnent comme un acteur-clé de l'industrie aérospatiale. «Avec plus de 70 experts, menant près de 350 projets annuellement en collaboration avec plus de 120 entreprises, le CTA fait croître l'économie et le talent d'ici», soutient son directeur général, Pascal Désilets.





L'agilité, élément essentiel de l'ADN de son équipe

Agilité. Ce mot qui évoque souplesse et vivacité est le *modus operandi* qui permet à l'équipe de la Direction de la formation continue et des services aux entreprises du Cégep d'innover et de faire face à l'évolution rapide des technologies, à la nécessité de changements en continu et au criant besoin de main-d'œuvre, selon sa directrice Geneviève Dalcourt.

« Si nous voulons garder une industrie forte au Québec, de toute nature, et préserver la marque de qualité qui lui est propre, la formation est essentielle. Elle devient d'ailleurs incontournable et, pour nous, à la Direction de la formation continue et des services aux entreprises (DFCSAE), notre travail passe par le développement de notre offre de formations et de services », soutient-elle.

COLLABORATION

Cette direction regroupe 7000 étudiants et travailleurs, tous secteurs confondus. Il s'agit d'une partie importante de la population étudiante du Cégep. Elle bénéficie du soutien de la Direction des études afin d'assurer la qualité de la formation créditée offerte, ainsi que celle du personnel des départements pour contribuer à la sélection de ses chargés de cours, notamment.

« Une de nos priorités est d'établir une belle collaboration avec les directions du cégep Édouard-Montpetit, les départements et les partenaires externes, soutient Geneviève Dalcourt. Être lié à une maison d'enseignement nous permet de créer une synergie avec les entreprises, tout en remplissant notre mandat de former des travailleurs, actuels ou futurs, qui évolueront aisément sur le marché de l'emploi. »

INNOVANT ET INCONTOURNABLE

À la tête de la DFCSAE depuis octobre dernier, mais y travaillant depuis 2011, Geneviève Dalcourt souhaite que sa direction soit un « acteur innovant » au cégep Édouard-Montpetit, ainsi qu'« un leader incontournable au Québec » dans le développement des compétences professionnelles en aérospatiale, en gestion et administration, en éducation à l'enfance, ainsi que dans les domaines de la santé et des technologies.

« Nous sommes un créateur de solutions et de formations pour répondre aux besoins en



Geneviève Dalcourt est la directrice de la Formation continue et des services aux entreprises depuis octobre 2018.

main-d'œuvre, tout en ayant les étudiants au cœur de nos préoccupations. Notre objectif est de poursuivre dans cette voie », résume-t-elle.

VEILLE STRATÉGIQUE

Pour y arriver, la DFCSAE a mis sur pied, en 2016, un plan de développement étalé sur cinq ans visant à augmenter ses activités et à consolider ses divers partenariats avec les entreprises et le Cégep, tant pour la formation continue que pour les services aux entreprises. La veille stratégique est au cœur de ce plan d'affaires. Elle permet d'analyser les besoins puis de développer des solutions sur mesure. « Elle nous rend agiles. Elle est dans notre ADN », affirme Geneviève Dalcourt.

C'est cette proactivité qui a récemment permis à l'équipe de la DFCSAE de trouver un dénouement rapide et efficace pour développer un programme de qualification pour les inspecteurs chez Pratt & Whitney Canada, un joueur important en aéronautique.

« Comme la direction est en train de mettre sur pied, avec différents partenaires, une nouvelle attestation d'études collégiales (AEC) de contrôle qualité en aéronautique, mais que le besoin de Pratt & Whitney Canada devait être comblé rapidement dans ce cas, l'offre de la formation non créditée était tout indiquée, en attendant que l'AEC soit prête à être déployée. L'entreprise a été très satisfaite de la solution proposée », explique Geneviève Dalcourt.

DES LIENS FORTS AVEC LES ENTREPRISES

Au cours des deux dernières années, les activités des services aux entreprises ont crû de plus ou moins 45 %, grâce aux stratégies du nouveau plan de développement. Cette augmentation fait de la DFCSAE la deuxième du réseau collégial en importance au Québec. « Nous avons mis en place divers mécanismes pour atteindre un standard de qualité plus élevé », explique Geneviève Dalcourt.

Par exemple, l'offre de formations non créditées a été améliorée, notamment en



raison du développement de leurs contenus. La direction a aussi recruté, pour ajouter à son équipe, trente nouveaux formateurs possédant à la fois une grande expertise dans leurs domaines respectifs et des atouts pédagogiques de pointe. Ces bonifications ont valu à l'équipe d'être nommée, en novembre 2018, parmi les finalistes au gala de la Société de formation et d'éducation continue (SOFEDUC), dont la mission est de promouvoir, reconnaître et évaluer la qualité de l'offre de formation des organisations publiques et privées du Québec. La DFCSAE possède un sceau d'accréditation de la SOFEDUC, tant pour son offre de formations créditées à la formation continue, que pour celles non créditées, signe de reconnaissance de ses services par les ordres professionnels, les entreprises et les organismes publics et parapublics.

À L'ÉCOUTE DES BESOINS

Le nouveau plan de développement permet aussi depuis deux ans que près de 100% des formations AEC inscrites dans la planification annuelle démarrent comme prévu. Pour y arriver, la direction a notamment revu ses stratégies pour le recrutement des étudiants, notamment en se rapprochant des organismes d'emploi.

L'équipe de Geneviève Dalcourt contribue aussi de plus en plus à la qualification d'une clientèle immigrante qu'elle accompagne dans son intégration au marché du travail. Afin de mieux répondre aux besoins en formation de ces personnes, des liens ont été solidifiés auprès d'organismes venant en aide à leurs membres et des ajouts ont été faits dans l'offre de formation. Par exemple, un projet-pilote en francisation, qui doit commencer en septembre 2019, a été mis sur pied en collaboration avec le Département de soins infirmiers du Cégep et le ministère de l'Immigration du Québec afin d'améliorer l'intégration d'étudiants immigrants au programme de la formation continue en soins infirmiers. Il vise l'apprentissage et l'acquisition de terminologies médicales propres au Québec. Trois groupes-classes sont prévus jusqu'au 31 décembre 2020. Aussi, depuis janvier 2019, les étudiants inscrits à ce programme bénéficient d'un accompagnement personnalisé grâce à des

enseignants qui offrent des disponibilités pour mieux les soutenir dans l'acquisition de leurs compétences infirmières selon les exigences du système de santé québécois.

Par ailleurs, un autre projet-pilote misant sur le perfectionnement du français d'étudiants allophones issus de tous les programmes offerts par la DFCSAE est également en cours à l'École nationale d'aérotechnique (ÉNA) et au campus de Longueuil. « Plusieurs de nos étudiants sont issus de l'immigration et les accompagner vers la réussite fait partie de notre mission », indique Geneviève Dalcourt.

L'IMPORTANCE D'INNOVER

Ces résultats obtenus en trois ans tant du côté de la formation continue que des services aux entreprises n'auraient pas été possibles si l'équipe de la DFCSAE n'avait

pas fait preuve de proactivité, de créativité et d'innovation, estime Geneviève Dalcourt. Ces valeurs sont en effet toutes indiquées pour répondre à une évolution rapide du marché de l'emploi et des technologies, combinée à une période de pénurie de main-d'œuvre.

La DFCSAE compte ainsi poursuivre sur sa lancée en misant sur le développement de nouvelles AEC, notamment. Elle désire, entre autres, cibler les fonctions de travail émergentes en lien avec le virage numérique, comme la robotique et l'intelligence artificielle. Pour ce faire, elle devra s'assurer d'avoir un bassin suffisant et diversifié d'enseignants possédant une grande expertise dans les domaines souhaités.

« Nous devons continuer à nous positionner comme un acteur incontournable et innovant en formation des adultes dans nos créneaux d'expertise », estime Geneviève Dalcourt.

L'ÉQUIPE DE LA DIRECTION DE LA FORMATION CONTINUE ET DES SERVICES AUX ENTREPRISES.

L'équipe de la Direction de la formation continue et des services aux entreprises est composée de près d'une trentaine de personnes. Dans la première rangée (de gauche à droite) : Frédéric Berthézène, Nancy Perron, Brigitte Chartrand, Geneviève Dalcourt, Justine Auclair-Bédard et Joannie Beaudoin; dans la deuxième rangée : Mélanie Dostie, Stéphanie Blais, Sylvie Boudreau, Geneviève Payette, Manon Roy, Émilie Germain, Nancy Charelle, Christian Fortin, Nathalie Charbonneau et Diane Gravel et dans la troisième rangée : Mélanie Bergeron, Catherine Létourneau, Julie Larivière, Sylvain Decoste, Cristine Lessard, Asmaa Naguib, Chantal Pelletier, Louis Grondin et Vicky Tanguay. Sont membres de l'équipe, mais absentes de la photo : Frédérique-Jade Belzile, Elena Veselova et Joanie Beauregard-Larose.





Faire apprécier la Terre, un cours à la fois

Depuis douze ans, la professeure de géologie Isabelle Saulnier se fait un devoir d'éveiller la conscience de ses étudiants face à l'incidence de l'environnement terrestre sur leur quotidien, et aux conséquences de leurs gestes sur celui-ci. Elle espère que ces jeunes en formation puissent agir avec encore plus de vigilance, et qu'ils puissent devenir, à leur tour, des agents de changement dans leur milieu.



La professeure **Isabelle Saulnier** est passionnée de géologie et transmettre cet amour des sciences de la Terre aux étudiants fait partie de la mission qu'elle s'est donnée en venant enseigner au cégep Édouard-Montpetit, il y a douze ans.

« La Terre, c'est notre immense vaisseau dans l'espace. Elle est unique, dynamique, vivante et il n'y a rien de comparable à des années-lumière, illustre la professeure. Il faut en prendre soin. »

« SEMER UNE GRAINE »

Isabelle Saulnier, bachelière en géologie et détentrice d'une maîtrise en géochimie environnementale, a quitté Environnement

Canada en 2007 pour enseigner à des étudiants au collégial parce qu'elle voulait transmettre son amour des sciences de la Terre. Si elle y a d'abord vu une occasion de faire découvrir « un univers insoupçonné », elle s'est rapidement donnée pour mission de « semer une graine » dans l'esprit de ses étudiants, entre autres pour qu'ils saisissent pleinement leur dépendance face aux ressources naturelles et pour favoriser chez eux l'adoption de comportements écoresponsables.

« La géologie est partout autour de nous, au quotidien, explique-t-elle. Tous les objets dans notre environnement proviennent d'exploitations minières. Pensons à nos lunettes, nos téléphones cellulaires, nos vêtements, notre vaisselle, etc. Souvent, nous avons une pensée magique face à ces objets, mais ils n'apparaissent pas seuls. Il y a plusieurs étapes derrière chacun d'eux qui transforment nos vies et notre environnement tous les jours. »



MIEUX COMPRENDRE LE MONDE

Si la géologie, selon elle, permet aux étudiants de mieux comprendre le lien qui unit chaque individu aux ressources naturelles, cette discipline des Sciences de la nature est aussi nécessaire pour mieux cerner le rôle du fonctionnement terrestre à l'échelle planétaire, ainsi que l'impact de l'Homme sur celui-ci.

« En effet, avoir des notions en géologie devient essentiel pour saisir entièrement les enjeux du contexte mondial actuel, tel que la surconsommation des ressources, la pollution qui n'a plus de frontières, l'évolution de plus en plus rapide des changements climatiques, les crises d'approvisionnement et de qualité de l'eau potable, ainsi que l'accroissement des conflits géopolitiques liés aux ressources naturelles », soutient la professeure qui enseigne au Département de géologie et physique..



La géologie est une science qui étudie la Terre et ses manifestations.

ANCRÉ DANS L'ACTUALITÉ

Pour aider ses étudiants dans leur compréhension et leur apprentissage, Isabelle Saulnier n'hésite pas à utiliser des exemples concrets qu'elle puise dans l'actualité. Ceux-ci lui permettent aisément de créer des liens avec la matière vue en classe.

« Éruptions volcaniques, tremblements de terre, tsunamis, extinction d'espèces, pollution de l'eau et de l'air, conflits de souveraineté entre pays concernant un territoire : il n'y a pas une journée qui passe sans qu'un sujet relié aux sciences de la Terre fasse les manchettes! », lance-t-elle.

Ces actualités géologiques abordées en classe sont également un des éléments à l'origine d'une chronique hebdomadaire qu'elle tient à la radio d'une station établie en Montérégie, visant à faire de la vulgarisation scientifique sur une panoplie de sujets liés, aux sciences de la Terre et de l'environnement. Cette transmission du savoir à l'échelle populaire requiert à la fois un esprit de synthèse, une capacité d'organiser l'information et de la livrer efficacement, en

« La Terre, c'est notre immense vaisseau dans l'espace. Elle est unique, dynamique, vivante et il n'y a rien de comparable à des années-lumière, illustre la professeure. Il faut en prendre soin. »

- Isabelle Saulnier

peu de temps, tout en conservant le caractère scientifique et rigoureux de l'information. Ce défi qu'elle relève chaque semaine depuis plus d'un an constitue, selon elle, un atout certain dans sa tâche d'enseignement.

COMPRENDRE POUR APPRÉCIER

« En plus, je peux souvent intégrer dans mes cours les nouvelles découvertes scientifiques que je recueille pour mes chroniques », renchérit celle qui souhaite avant tout partager son amour de la Terre et aider ses étudiants, comme ses auditeurs, à cheminer vers une conception du monde, à petite et à grande échelle, où l'environnement terrestre est démystifié et pris en compte à sa juste valeur.

« Si on ne comprend pas la Terre, on ne peut pas apprécier totalement sa beauté ni les problèmes qui y sont rattachés, et faire des choix justes et appropriés. Je crois que c'est en combattant l'ignorance et en augmentant les connaissances des gens que l'on peut amener les changements requis pour préserver notre belle planète », insiste-t-elle.

UNE RARETÉ

Le cégep Édouard-Montpetit est l'un des rares cégeps à offrir le cours de géologie générale dans le cursus de base des étudiants en Sciences de la nature. Par ailleurs, ce dernier fait partie, avec calcul intégral III et chimie organique II, des trois cours offerts dans ce programme pouvant être crédités à l'université.



Le Cégep rayonne grâce à leur expertise

Le cégep Édouard-Montpetit compte, à ce jour, plus d'une vingtaine de professeurs et de membres du personnel qui ont saisi l'occasion de transmettre leur passion à un plus large public en agissant à titre d'expert média. Par cette implication, ils contribuent au rayonnement et à la notoriété du Cégep auprès de la population et au sein du réseau collégial.

« C'est une expérience hors du commun de pouvoir commenter l'actualité et de s'exprimer dans les médias sur un sujet qui me passionne, commente Louis Deschênes, professeur en Techniques de maintenance d'aéronefs à l'École nationale d'aérotechnique (ÉNA). Ça me fait sortir de ma zone de confort et me permet de me surpasser pour bien représenter le Cégep ainsi que le milieu aéronautique. »

Notamment sollicité lorsque survient un incident ou un accident se rapportant aux aéronefs, Louis Deschênes affirme que la « représentation de l'ÉNA est une priorité » et que c'est donc naturellement qu'il a sauté à pieds joints dans l'aventure l'ayant mené à devenir un expert média de l'ÉNA.

« Pour ceux qui aiment la gestion du stress, qui sont rapides sur la gâchette pour répondre à des questions pas toujours évidentes, c'est une expérience grandiose », assure-t-il.

CONTRER LES FAUSSES NOUVELLES

La place que prennent les experts dans les médias est primordiale dans un contexte où les fausses nouvelles abondent et où « la culture scientifique est si malmenée », ajoute sa collègue Isabelle Saulnier, professeure de géologie au campus de Longueuil et experte média. « Transmettre notre expertise et la rendre accessible sera toujours important, estime-t-elle. Informer la population sur le fonctionnement de l'environnement qui l'entoure, c'est un peu la mission que je me suis donnée en venant enseigner. »

La professeure était d'ailleurs constamment en lien avec les médias lorsqu'elle œuvrait à Environnement Canada avant de se tourner vers l'enseignement de la géologie, en 2007. Ce goût pour la transmission du savoir l'a guidée dans son changement de carrière et dans son choix de maintenir son lien avec les médias.

« Mais ce n'est pas fait pour tout le monde, nuance-t-elle. Il n'y a, parfois, pas de filet de sécurité et cela peut être plus difficile à gérer. »

Pour éviter ce genre de situations et pour faire en sorte qu'il soit le plus à l'aise possible lors d'entrevues, le personnel membre de l'équipe d'experts médias peut compter sur l'accompagnement et les conseils de l'équipe de la Direction des communications qui s'occupe également de recevoir et gérer toutes les demandes des médias.

« Pour le Cégep, pouvoir compter sur des membres du personnel qualifiés qui s'expriment dans les médias ajoute certainement à la perception d'un établissement dynamique et accessible », soutient Isabelle Saulnier.



Isabelle Saulnier et Louis Deschênes font partie de la vingtaine de professionnels membres de l'équipe d'experts médias du cégep Édouard-Montpetit.

COMMENT DEVENIR EXPERT MÉDIA ?

En devenant expert média, vous pourriez être appelé, selon les demandes des médias adressées à la Direction des communications à vous prononcer sur un sujet d'actualité ou encore, à participer à un reportage en lien avec votre champ d'expertise. Pour en savoir plus, ou pour devenir membre de cette équipe, vous pouvez communiquer avec Catherine Saucier, conseillère en communication, par courriel, à l'adresse suivante : catherine.saucier@cegepmontpetit.ca. Vous pouvez également vous renseigner sur notre salle de presse et notre vitrine d'experts médias à l'adresse suivante : cegepmontpetit.ca/salle-de-presse.



Passionné depuis 27 ans grâce à ses étudiants

En 1991, la TPS entrait en vigueur, le Bloc québécois devenait officiellement un parti politique, Céline Dion remportait le prix Juno de la chanteuse de l'année, puis les Penguins de Pittsburgh et leur joueur vedette, Mario Lemieux, remportaient la Coupe Stanley pour la première fois de leur histoire. C'est aussi en 1991 que le professeur Marc Lalonde faisait son entrée à l'École nationale d'aérotechnique (ÉNA) et qu'il amorçait, alors, une aventure qui dure maintenant depuis 27 ans.



**« Je suis passé des acétates pour illustrer et expliquer comment fonctionnent des moteurs d'avions à YouTube! »
- Marc Lalonde**

Marc Lalonde enseigne à l'École nationale d'aérotechnique depuis 1991.

En presque trois décennies, la devise de Marc Lalonde n'a pas changé d'un iota : « Être l'enseignant qu'il aurait aimé avoir ». Chaque jour, il se fait un devoir d'éveiller la curiosité de ses étudiants envers la matière qu'il enseigne au Département de propulseur du programme de Techniques de maintenance d'avions

de l'École nationale d'aérotechnique (ÉNA). Pour ce faire, il n'a pas à puiser bien loin, lui qui est habité par une passion « innée » pour l'aérospatiale. C'est d'ailleurs sa propre curiosité et sa propre soif de connaissances envers les avions qui l'ont mené à fouler le sol de l'ÉNA, d'abord comme étudiant, avant

d'y revenir à titre de professeur après avoir œuvré pendant quelques années au sein de l'industrie.

« De concevoir que les avions puissent voler dans les airs avec quelque 300 personnes à leur bord, c'est tout de même incroyable », image-t-il.



ADAPTER SON ENSEIGNEMENT

Bien sûr, Marc Lalonde, comme tous les autres professeurs qui exercent sa profession depuis aussi longtemps que lui, a dû adapter ses méthodes d'enseignement aux générations d'étudiants qui se sont succédé dans sa classe : d'abord les « X », plutôt multitâches, les « Y », nés avec la technologie, et maintenant les « Z » qui n'ont aucune idée d'un monde sans Internet.

Si ses premiers étudiants étaient, en général, à l'aise avec des travaux mécaniques, aujourd'hui, il n'est pas rare qu'il doive utiliser du temps de cours pour montrer à certains d'entre eux comment se servir d'outils et même comment visser une vis. « En général, les étudiants sont moins manuels, relève-t-il d'emblée, mais ils ont plus de connaissances et sont informés plus rapidement sur les avancées mondiales de l'industrie. »

DAVANTAGE D'OUTILS

Les étudiants d'aujourd'hui seraient cependant moins facilement captivés que leurs prédécesseurs, remarque Marc Lalonde. « Il faut travailler plus fort », commente-t-il. Pourtant, grâce à la technologie, le professeur n'a jamais eu accès à autant d'outils pour enseigner à ses étudiants.

« Je suis passé des acétates pour illustrer et expliquer comment fonctionnent des moteurs d'avions à YouTube, lance-t-il. Nous avons maintenant accès à des manuels informatiques d'entreprise en ligne. C'est sans compter les bancs d'essai virtuels qui permettent l'apprentissage sans brûler de carburant. »

Sans avoir révolutionné l'enseignement en aéronautique, l'utilisation abondante de la technologie en classe a engendré, selon lui, « une belle évolution » qui a ouvert la porte à un enseignement plus complet et, à coup sûr, à une meilleure compréhension des étudiants. « Lorsque je parle de la volatilité des carburants, par exemple, je peux montrer concrètement ce phénomène aux étudiants

électriques sur des tablettes, comme c'est fait au sein des entreprises », donne pour exemple Marc Lalonde.

NOUVEAU BESOIN

Or, bien que les compétences techniques et technologiques soient essentielles aux finissants pour trouver un emploi au sein de l'industrie aérospatiale, elles ne sont plus suffisantes. En effet, les étudiants qui veulent être embauchés dans les entreprises doivent aussi faire preuve de « savoir-être », ou de *soft skills*, un nouveau besoin exprimé par les recruteurs depuis environ cinq ans. Le « savoir-être » fait appel à des qualités humaines et relationnelles, par opposition aux *hard skills* qui désignent un savoir-faire et des compétences techniques. Elles sont placées en haut de liste lorsqu'il est question d'engager un travailleur.

« La réussite des étudiants est au cœur de mes préoccupations et c'est ce qui me pousse à recommencer, session après session, puis à relever le défi de me renouveler, pour évoluer avec eux »

- Marc Lalonde

grâce à des vidéos, plutôt que de faire appel à leur imagination. C'est plus conforme à la réalité », explique-t-il.

Développer les compétences technologiques des étudiants est aussi devenu essentiel pour répondre aux besoins des entreprises de l'industrie aérospatiale, tournée vers la révolution numérique 4.0. « En classe, les étudiants utilisent des plans de schémas

« Le respect, la ponctualité, la capacité de travailler en équipe et de reconnaître ses erreurs, ou encore le respect de la propriété intellectuelle, sont des compétences de plus en plus recherchées et valorisées », relève Marc Lalonde, qui sensibilise ses étudiants à ces nouvelles exigences afin qu'ils puissent en être conscients et naviguer plus aisément dans leur futur environnement de travail.

« La réussite des étudiants est au cœur de mes préoccupations et c'est ce qui me pousse à recommencer, session après session, puis à relever le défi de me renouveler pour évoluer avec eux », confie-t-il.



Le Monde d'Édouard-Montpetit est réalisé par la Direction des communications, des affaires publiques et des relations gouvernementales du cégep Édouard-Montpetit, 945, chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4H 3M6 • Tél. : 450 679-2631, poste 2239 • Courriel : celine.leblanc@cegepmontpetit.ca

Coordination : Céline Leblanc • **Rédaction :** Geneviève Geoffroy / ont collaboré : Céline Leblanc • **Infographie :** Jade Lussier • **Photos :** Direction des communications, des affaires publiques et des relations gouvernementales, Direction de la Formation continue et des Services aux entreprises, M2PHOTOgraphie • **Dépôt légal :** Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 1^{er} trimestre 2019.